

EXPLORATION DU NOUVEAU TESTAMENT

2. LES ÉVANGILES ET LEUR REGARD DE FOI

INTRODUCTION

Quand nous pensons aux Évangiles, nous revoyons bien sûr la naissance de Jésus – Noël, la crèche et les rois mages –, les débuts de son ministère, les disciples qu’il a choisis, les signes et les miracles qui étonnent ou émerveillent ceux qui l’entourent – les infirmes et les boiteux qui marchent, les aveugles qui retrouvent la vue, les lépreux guéris, les foules affamées rassasiées – ses luttes contre l’hypocrisie des Pharisiens, son fouet qui chasse les marchands du Temple et, finalement, sa Passion, la croix, sa résurrection et son ascension vers le Père. C’est souvent ainsi qu’on évoque les Évangiles, un peu comme lorsqu’on parle d’une cathédrale, de la beauté de son architecture, de ses vitraux et de son impressionnante nef.

Au-delà des récits, une parole qui bouleverse

Mais au-delà des récits, il y a les discours, la Parole de Dieu qui se répand comme une source d’eau vive, Parole d’éternité, de réconciliation des humains avec Dieu. Des discours et une parole qui diffèrent totalement de ceux qu’offraient jusqu’alors les sages et les philosophes de ce monde : le message de la croix,¹ une folie pour les non-Juifs et un scandale pour les Juifs. Et, auparavant, le sermon sur la montagne, qui renverse complètement l’ordre des choses, là où la pauvreté et l’humilité, la douleur et la persécution, la douceur et la paix appellent la consolation et la tendresse de Dieu et le bonheur avec lui pour l’éternité : les béatitudes.

Les béatitudes, ou l’envers du décor

Nous vivons dans un monde d’apparences, où règnent l’envie et la convoitise des sens. On y parle de grandeur, de magnificence, de force, de puissance et d’apparat. Chacun veut être le meilleur, le plus considéré dans la société. Un mariage doit être le plus beau, une maison la plus grande, une automobile la plus

¹ 1 Corinthiens 1.22-25.

performante... surtout par rapport à ce que possède le voisinage. Or Jésus a prononcé un discours bouleversant, tout à l'opposé de ce que le monde du désir dicte à une humanité qui n'a pas fait de Dieu sa priorité. Matthieu et Luc ont rapporté le sermon sur la montagne – en fait, une colline (Matthieu 5, 6 et 7 ; Luc 6) – où Jésus expose sa doctrine, le souffle de Dieu qui renverse complètement les valeurs auxquelles une humanité égoïste et perverse a adhéré. Dans les béatitudes (Matthieu 5), Dieu s'attache aux pauvres, aux humbles, aux affligés, aux doux, aux affamés de droit et de justice, à ceux qui sont bons pour les autres, qui ont le cœur pur, qui font la paix autour d'eux et qui souffrent parce qu'ils obéissent à Dieu. Le Royaume des cieux est à eux. On dit du mal d'eux, on les critique, on les persécute, mais ils sont heureux comme les prophètes l'ont été avant eux : Dieu leur prépare une grande récompense. Et aux gens qui sont préoccupés d'eux-mêmes, Jésus donne la règle d'or, le secret de la joie : aimer son prochain comme soi-même.

Le Christ au milieu de nous, ignoré par trop de gens

Un autre discours (Matthieu 25.31-46), parmi toutes les paroles de Jésus, touche à l'aspect pratique de son enseignement. Jésus est parmi nous, c'est ce pauvre qui a faim et soif, c'est ce voisin malade, c'est ce sans-abri que nous croisons dans la rue, c'est cet immigré qu'on renvoie du pays, c'est ce prisonnier délaissé... Et chaque fois que nous posons un geste pour cet individu, chaque chose que nous faisons pour lui, c'est Jésus, ce grand anonyme qui les reçoit. Mais chaque fois que nous l'ignorons ou passons à côté de lui sans nous en préoccuper, c'est Jésus que nous ignorons et dédaignons. Au jugement dernier, quand le Fils de l'homme viendra juger les vivants et les morts, comme nous le professons dans notre confession de foi, Jésus – le roi – nous dira (Matthieu 25.40-46) :

« Oui, je vous le dis, tout ce que vous avez fait pour le plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Il dira alors à ceux qui seront à sa gauche : « Éloignez-vous de moi, vous qui êtes maudits ! Allez dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges ! Car j'ai eu faim et vous ne m'avez rien donné à manger. J'ai eu soif et vous ne m'avez rien donné à boire. J'étais étranger et vous ne m'avez pas invité chez vous. J'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé. J'étais malade et en prison, et vous ne vous êtes pas occupés de moi. » Ils lui répondront alors : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim ou soif ou être étranger ou

nu ou malade ou en prison, et que nous ne t'avons pas aidé ? » Il répondra : « Oui, je vous le dis, tout ce que vous n'avez pas fait pour le plus petit de ceux-ci, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. » Ils s'en iront alors à la punition éternelle. Mais les justes entreront dans la vie éternelle.

Aujourd'hui encore, comme il y a un peu plus de 2 000 ans, les paroles du Christ se heurtent aux mêmes barrières. D'un côté, on trouve des gens souvent fanatiques, ultrareligieux, comme l'étaient les maîtres de la loi et les Pharisiens, qui voudraient imposer leurs règles de vie à leurs semblables. Parmi eux, on voit des individus qui semblent siéger sur un trône au centre de leur vie quotidienne avec les autres – leurs proches et le reste de la société – qui tournent autour d'eux. Ces individus peuvent être parfois très gentils et attentionnés, mais c'est toujours autour d'eux-mêmes que la vie tourne. Dès que quelqu'un leur marche sur les pieds ou les offense, leur réaction trahit l'importance qu'ils attribuent à leur petite personne. De l'autre côté, on remarque des hommes et des femmes qui se pensent sages et qui évoquent avec condescendance – mais parfois aussi avec agressivité – les « vieilles histoires, les fables » auxquelles croyaient leurs grands-parents. Des gens qui prétendent se sentir complètement à l'aise dans une société postchrétienne, où la science et la raison reçoivent la première place.

Un message qui semble fou

En fait, Paul aurait aussi bien pu écrire les lignes suivantes pour eux que pour les gens de Corinthe (1 Corinthiens 1.18-19) :

Oui, la croix est une parole folle pour ceux qui perdent leur vie. Mais pour ceux qui sauvent leur vie, pour nous, cette mort sur la croix montre la puissance de Dieu. Dans les Livres Saints, on lit : « Je détruirai la sagesse des sages et je mépriserai l'intelligence des intelligents. »

Et c'est justement pour les faibles, pour les petits que Jésus est venu apporter la Bonne Nouvelle et ouvrir la porte du Royaume de Dieu.

Un regard de foi

Les Évangiles – « la Bonne Nouvelle » – font appel à la foi de tous ceux auxquels ils s'adressent. S'appropriier, saisir, comprendre les Évangiles ne demande pas seulement de jeter un regard de foi sur les gestes de Jésus et de méditer sur ses paroles, mais aussi de croire de tout notre cœur en ce que le Christ annonce, la

Bonne Nouvelle de Dieu qui nous invite à entrer dans son Royaume. Les disciples, qui ont vu et entendu Jésus et, plus tard, rédigé les Évangiles ont si fort cru en lui qu'ils lui ont entièrement voué leur existence. En fait, pour eux, la Bonne Nouvelle s'est réalisée et ils ont pris place dans le Royaume. Jésus, parlant à une femme de Samarie, ne parle pas d'un au-delà lointain, mais d'une réalité présente (Jean 4.23-24) :

Mais le moment vient – l'heure est déjà là – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Voilà comment le Père veut qu'on l'adore. Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer avec leur intelligence et par leurs actions.

Le Royaume de Dieu annoncé dans les Évangiles

Le Royaume de Dieu, c'est un royaume où les idoles tombent de leur socle, où le dieu Mammon (l'argent) est non seulement dénoncé, mais détruit, où la justice divine apparaît et triomphe, où la joie explose avec la libération des captifs, la guérison des cœurs brisés, des infirmes et des malades. En fait, le message des Évangiles, c'est très exactement l'envers du décor d'une société injuste, idolâtre, corrompue, où les humains sont captifs des puissances du mal. C'est la proclamation et l'incarnation des promesses de Dieu prononcées par la bouche des prophètes (Ésaïe 61.2) en la venue d'Emmanuel, Dieu-avec-nous², c'est la naissance d'un enfant qui a reçu l'autorité d'un roi et qu'on appelle Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père pour toujours, Prince de la paix, qui étendra son autorité et assurera une paix sans fin, qui occupera le siège royal de David et dirigera son royaume, l'établira et le rendra solide en faisant respecter le droit et la justice, dès maintenant et pour toujours.³ Les Évangiles, c'est le ministère de la Parole incarnée,⁴ qui s'annonce ainsi (Luc 4.18-19) :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a choisi pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres et pour guérir ceux qui ont le cœur brisé. Il m'a envoyé pour proclamer la liberté aux prisonniers, rendre la vue à ceux qui sont aveugles ; pour annoncer l'année où le Seigneur montrera sa faveur. »⁵

² Ésaïe 7.14.

³ Ésaïe 9.5-6.

⁴ Prologue de Jean.

⁵ Ésaïe 61.1-2.

Les Évangiles, où les premiers seront les derniers et les derniers premiers

Les Évangiles, c'est l'invitation de Dieu à son banquet, d'abord à son peuple, qui n'y répond pas,⁶ puis aux pauvres, aux infirmes, aux aveugles et aux boiteux, mais aussi à tous ceux que son serviteur trouvera sur les chemins et dans les champs, comme Jésus l'explique dans la parabole des invités après que les premiers invités ont refusé de venir (Luc 14.24) :

« En effet, parmi ces premiers invités, aucun ne goûtera de mon dîner. »

Et les premiers se verront fermer la porte du Royaume, pleureront et grinceront des dents voyant Abraham, Isaac et Jacob, ainsi que tous les prophètes dans le Royaume de Dieu en compagnie de gens venus du levant et du couchant, du nord et du midi pour prendre place au festin. Et Jésus conclut (Luc 13.28-29) :

Et ainsi, il y a des derniers qui seront les premiers et il y a des premiers qui seront les derniers.

Mais puisque nous parlons de regard de foi, penchons-nous maintenant sur quelques personnages des Évangiles qui ont eu ce regard.

QUELQUES REGARDS DE FOI DANS LES ÉVANGILES

Zacharie et Élisabeth (Luc 1.5-25)

Zacharie est un prêtre, qui travaille dans le Temple de Dieu. Il est choisi pour offrir l'encens dans le sanctuaire du Seigneur, le « Saint des Saints », selon la coutume religieuse qui désigne tour à tour une famille de la classe sacerdotale. En effet, il appartient à celle d'Abia,⁷ la huitième des classes désignées au sacerdoce, c'est-à-dire de celles qui ont le privilège du sacré, soit pour offrir les sacrifices et prier au nom du peuple, soit pour transmettre au peuple certains enseignements et bénédictions de Dieu. Zacharie et son épouse Élisabeth, elle

⁶ Cf. Jean 1.11 : « La Parole est venue dans son peuple, mais les gens de son peuple ne l'ont pas reçue. »

⁷ Voir 1 Chroniques 24.10. Sous David, aidés par Sadoc, les hommes de la famille d'Aaron, et de ses deux fils survivants Éléazar et Itamar sont divisés en 24 groupes pour leur service dans le Temple du SEIGNEUR où ils font leur travail selon les règles données par leur ancêtre Aaron.

aussi de la famille d'Aaron, sont justes devant Dieu et obéissent parfaitement aux lois et aux commandements du SEIGNEUR. Ils sont âgés et sans enfants.

Comme Zacharie entre pour offrir l'encens, un ange du SEIGNEUR se montre à lui pour lui annoncer qu'Élisabeth lui donnera un fils. Ce fils deviendra un messager de Dieu avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour changer le cœur de ceux qui n'obéissent pas à Dieu, faire la paix entre les enfants et leurs pères et en faire le peuple qu'avait prophétisé Malachie (3.23) :

Avant la venue du jour du SEIGNEUR, ce jour grand et terrible, je vous enverrai le prophète Élie.⁸ Il fera la paix entre les pères et leurs enfants, ainsi qu'entre les enfants et leurs pères.

Ce fils aura pour nom Jean.

Le cantique de Zacharie (Luc 1.67-79)

Quand Jean naît, Zacharie retrouve la parole qu'il avait perdue parce qu'un instant, il avait douté de la parole de l'ange. Il devient même un grand prophète qui proclame les merveilles de Dieu. Ce fils qu'il croyait ne pas pouvoir avoir avec son épouse âgée sera lui-même prophète du Très-Haut et marchera devant le SEIGNEUR pour préparer son chemin. Il annoncera à son peuple la connaissance du salut par le pardon de ses fautes. Plus encore, Zacharie, à l'occasion de la naissance de Jean, interprète les prophéties de l'Alliance (les Prophètes dans l'Ancien Testament) en proclamant :

« Béni soit le Seigneur, c'est le Dieu d'Israël ! C'est lui qui est venu pour délivrer son peuple. Il fait croître une force pour notre délivrance dans la maison du roi, son serviteur David. Car Dieu l'a annoncé, oui par ses saints prophètes, il y a très longtemps : il nous délivrera de tous nos ennemis ; il nous libérera de ceux qui nous haïssent. Dieu montre la bonté qu'il avait pour nos pères. Oui, Dieu s'est souvenu de sa très sainte alliance, du serment qu'il a fait à notre père Abraham. Dieu nous accordera de pouvoir le servir sans crainte tous les jours, une fois libérés des mains des ennemis, pour être saints et justes, sous le regard de Dieu, tout au long de nos jours. »

⁸ Voir 1 Rois 17-21 et 2 Rois 2.1-17.

La foi d'Élisabeth

Ce cantique exprime toute l'espérance de ce juste. Et Élisabeth, elle aussi une femme de foi, devient prophétesse. Lors de la visite de sa cousine Marie, faisant écho à la prophétie exprimée par le cantique de son mari, quand elle entend le salut de Marie, son bébé bondit dans son ventre, et elle est remplie du Saint-Esprit. D'une voix forte, elle s'exclame (Luc 1.39-45) :

« Tu es bénie entre toutes les femmes ! Et celui qui va naître de toi est béni ! Mais comment se fait-il que la mère de mon Seigneur vienne me visiter ? Aussitôt que j'ai entendu ton salut, Marie, le bébé qui est dans mon ventre a bondi de joie. Qu'elle est heureuse, celle qui a cru ! Oui, ce que lui a dit le Seigneur va s'accomplir ! »

La foi de Marie (Luc 1.26-38)

Une jeune fille qui vit dans une petite localité de Galilée, Nazareth, bien loin de la Judée et de Jérusalem, fiancée à un homme appelé Joseph, un descendant du roi David, mais qui exerce le modeste métier de menuisier, reçoit la visite d'un ange. C'est Gabriel, qui était déjà apparu à Zacharie. D'emblée, l'ange annonce à Marie qu'elle est bénie, aimée de Dieu, qu'elle va attendre un enfant qu'elle appellera Jésus – Dieu sauve – qui deviendra la personne la plus importante du monde, le Fils du Très-Haut, le roi du peuple d'Israël pour l'éternité. Surprise, Marie demande alors à Gabriel comment elle, qui est vierge, va avoir un enfant. Le texte n'indique pas qu'elle doute de la parole de l'ange, ni qu'elle s'y oppose, mais simplement qu'elle veut savoir comment cela va arriver, puisqu'elle n'a pas de relation intime avec un homme. L'ange lui révèle alors que l'Esprit Saint viendra sur elle et que la puissance du Très Haut la recouvrira de son ombre.

Couverte par l'Esprit Saint

Voilà une allusion au souffle (esprit) créateur de Dieu qui crée le ciel et la terre et qui « *plane au-dessus de l'eau* » dans la Genèse (1.2) et au souffle de Dieu qui redonne vie du Psaume 104.30 :

« Tu leur rends ton souffle (ton esprit), ils sont recréés, et tout devient nouveau sur le sol. »

On peut aussi penser à l'annonce d'un roi juste, roi de la famille de

David annoncé par le prophète Ésaïe (11.1-5) :

« Un fils sortira de la famille de Jessé, comme une jeune branche sort d'un vieux tronc. Une nouvelle branche poussera à partir de ses racines. L'esprit du SEIGNEUR reposera sur lui. Il lui donnera la sagesse et le pouvoir de bien juger. Il l'aidera à prendre des décisions et le rendra courageux. Il lui fera connaître le SEIGNEUR et lui apprendra à le respecter. Alors cet homme prendra plaisir à respecter le SEIGNEUR. Il ne jugera pas selon ce qu'il voit, il ne décidera pas d'après ce qu'il entend dire. Il jugera les pauvres avec justice, il sera juste pour ceux qui, dans le pays, sont sans défense. Ses paroles frapperont ses habitants comme un bâton. Les mots qu'il prononcera feront mourir les gens mauvais. La justice et la fidélité seront pour lui comme la ceinture qu'on porte sans cesse autour de la taille. »

L'enfant qui va naître sera saint

L'ange poursuit son explication à Marie :

« C'est pourquoi l'enfant qui va naître sera saint. »

Ce terme « saint » – réservé, mis à part exclusivement pour Dieu – marque l'une des premières expressions de la divinité de Jésus. Il sera repris par Pierre dans son reproche à la foule du Temple (Actes 3.14) :

« Vous avez rejeté celui qui est saint et juste. »

On le retrouve, quand Pierre et Jean, arrêtés et menacés par le tribunal des Anciens et des chefs religieux sont libérés, dans la prière collective des croyants récitant le Psaume 2.1-2 de David (un psaume messianique)⁹ dans Actes 4.27 :

« Oui, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués dans cette ville avec les non-Juifs et les tribus d'Israël pour conspirer contre Jésus, ton saint serviteur, le roi que tu as choisi. »

Dans Luc 4.34, il sera repris par un esprit de démon impur qui s'écriera :

« Qu'est-ce que tu nous veux, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous détruire ? Je sais qui tu es : tu es le Saint venu de Dieu ! »

Ce qui est extraordinaire, c'est l'attitude de Marie, qui ne discute pas et qui,

⁹ « Ceux qui ont le pouvoir se sont réunis contre le SEIGNEUR et contre le roi choisi par lui. »

pourtant consciente du problème d'avoir un enfant sans avoir eu de relation intime avec son fiancé Joseph, répond tout simplement :

« Je suis la servante du Seigneur, répondit Marie. Que tout arrive comme tu l'as dit. »

La réponse de Marie montre la profondeur de sa foi (Luc 1.46-55)

Et Marie, qui croit à l'annonce de l'ange qui lui a annoncé la grossesse de sa vieille cousine Élisabeth, parce que rien n'est impossible à Dieu, s'en va, marche très vite vers les montagnes, loin dans une ville de Judée. Entrée chez sa cousine, elle la salue. Quand Élisabeth lui rend son salut et lui dit qu'elle est bénie entre toutes les femmes, tout comme l'enfant qu'elle porte, elle, Marie, la mère de son sauveur, qui a fait confiance au SEIGNEUR, Marie dit alors, montrant ainsi sa piété profonde, sa connaissance des promesses des Écritures Saintes et son humilité :

« Tout ce qui est en moi dit que mon Dieu est grand ! Mon cœur dans le Seigneur est tout rempli de joie, mon Dieu, mon Sauveur ! Bien que je sois petite, tu t'es penché sur moi et je suis ta servante. Maintenant, pour toujours on me dira heureuse, car le Dieu Tout-Puissant a accompli pour moi des choses merveilleuses. Comme il est saint, son nom ! Maintenant, pour toujours, il offre son pardon à tous ceux qui le craignent. Son bras a accompli des œuvres très puissantes ; il les a dispersés, ceux qui sont orgueilleux dans leurs pensées secrètes. Il les a rabaissés, les puissants sur leurs trônes. Mais il a élevé ceux qui étaient petits. Il a rempli de biens tous ceux qui avaient faim, mais Dieu a renvoyé sans rien ceux qui sont riches ! Il est venu en aide à son peuple Israël, son peuple serviteur. Oui, Dieu s'est souvenu de sa bonté pour nous, comme il l'avait promis pour toujours à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance. »

La foi de Joseph (Matthieu 1.18-24)

Le fiancé de Marie est un homme juste et bon. Quand il apprend que Marie est enceinte, il fait face à une situation difficile. Comme il aime Marie et ne veut pas l'accuser¹⁰, il pense à la renvoyer secrètement. Mais l'Ange du SEIGNEUR¹¹ lui

¹⁰ Selon la loi de Moïse, Marie, la fiancée, pouvait être passible de la peine de mort par lapidation (Deutéronome 22.24). De toute manière, la réputation de Marie allait être définitivement entachée. C'est ce que Joseph veut lui éviter en la renvoyant secrètement.

¹¹ Ce terme Ange du SEIGNEUR désigne, selon Genèse 16.7, 13 (l'intervention de Dieu auprès d'Agar dans le désert) et Exode 3.2 (le buisson ardent et Moïse), l'intervention du SEIGNEUR lui-même.

explique dans un songe que l'enfant vient de l'Esprit Saint, que Joseph devra l'appeler Jésus et que ce fils sauvera son peuple de ses péchés, selon la prophétie d'Ésaïe 7.14 et 8.8, 10. Et quand Joseph se réveille, il obéit et prend Marie chez lui. Joseph, grâce à son regard de foi, participe au plan rédempteur de Dieu.

La foi de Siméon le juste et de la prophétesse Anne

Luc poursuit son récit avec un homme juste et fidèle qui attend l'accomplissement d'une promesse reçue du Saint-Esprit : il ne mourra pas avant d'avoir vu le Messie du SEIGNEUR Dieu (2.25-26). Et quand Joseph et Marie amènent l'Enfant Jésus au Temple de Jérusalem pour la cérémonie de purification prévue par la loi de Moïse¹² et pour offrir leur premier garçon né dans leur famille,¹³ la foi de Siméon explose (2.29-32) :

« Maintenant, ô mon Maître, tu peux laisser partir ton serviteur en paix, comme tu l'avais dit. Mes yeux se sont enfin posés sur ton salut ! C'est devant tous les peuples que tu l'as préparé. Oui, c'est bien sa lumière qui te révélera à toutes les nations. Et il sera la gloire de ton peuple, Israël ! »

Et la prophétesse Anne, une femme très avancée en âge, se met à célébrer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendent la libération de Jérusalem, c'est-à-dire le salut du peuple de Dieu (Luc 2.38).

La foi de Jean le baptiste

Jean, le cousin de Jésus, rassemble les foules dans le désert de Judée (Matthieu 3.5 ; Luc 3.2) et baptise dans la région du Jourdain. Comme son père Zacharie (Luc 1.76-77), Jean est devenu le prophète du Très Haut, marchant en avant sous le regard du SEIGNEUR pour préparer ses routes, pour donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon des péchés. Jean proclame un baptême de conversion et prépare le chemin du Seigneur, comme Ésaïe l'avait annoncé.¹⁴ Le peuple se demande alors si Jean n'est pas le Messie – le Christ. Mais la foi de Jean le met à l'abri de toute ambition personnelle, et Jean répond humblement (Luc 3.16-17) :

« Moi, je vous baptise dans l'eau. Mais quelqu'un vient, qui est plus puissant que

¹² Voir Lévitique 12.1-7.

¹³ Voir Exode 13.2, 12, 25 et Nombres 18.15-15.

¹⁴ Voir Ésaïe 40.3-5.

moi. Je ne suis même pas digne de défaire les lacets de ses sandales. Lui, il vous baptisera dans le Saint-Esprit et le feu. Il tient sa pelle à blé à la main, pour bien séparer le grain de la paille. Le blé, il le mettra dans son grenier. Mais la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint jamais. »

Et quand Jésus commence à baptiser lui aussi et à attirer plus de foules que Jean, et que ses disciples viennent l'en aviser, Jean leur répond (Jean 3.27-30) :

« Personne ne peut avoir plus que ce que Dieu lui donne. Vous-mêmes vous en êtes les témoins. Je vous ai dit : "Moi, je ne suis pas le Christ. Je suis celui qui a été envoyé devant lui. » La mariée appartient au marié. Mais l'ami du marié reste auprès de lui et il l'écoute. Il est rempli de joie en entendant la voix du marié. Voilà pourquoi je suis maintenant rempli de cette joie. Il doit devenir plus grand, et moi, je dois devenir moins important. »

La foi de Jean et son humilité sont un exemple pour tous les serviteurs de Dieu. À travers l'histoire du christianisme, bien des individus ont malheureusement oublié la leçon de Jean et, après avoir bien servi la cause du Royaume, se sont crus importants aux yeux des hommes, attristant ainsi l'Esprit Saint qui les avait mus jusque-là. Jésus nous a laissé l'histoire du serviteur qui n'a fait que son devoir (Luc 17.7-10) :

« Si l'un de vous a un serviteur et qu'il envoie celui-ci retourner la terre de son champ ou garder ses moutons, lui dira-t-il à son retour : « Viens maintenant et installe-toi à table » ? Est-ce qu'il ne lui dira pas plutôt : « Prépare-moi quelque chose à manger. Habille-toi pour me servir pendant que je mange et que je bois. Quand j'aurai fini, tu pourras manger et boire à ton tour. » Va-t-il remercier ce serviteur parce que celui-ci aura fait ce qu'il lui avait dit de faire ? De la même manière, quand vous aurez accompli tout ce qu'on vous a demandé de faire, dites : « Nous ne sommes que des serviteurs inutiles et nous avons seulement fait ce que nous avions à faire. » »

La foi des premiers disciples et de Nathanaël (Jean 1.35-51)

Fixant son regard sur Jésus qui marche, Jean s'exclame « Voici l'agneau de Dieu ». La veille, Jean avait proclamé le même message (Jean 1.29-34) : Jésus est l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, il vient après Jean, mais il existait avant lui, Jean a vu l'Esprit reposer sur lui, c'est le Fils de Dieu. André et un autre

disciple de Jean, après avoir parlé à Jésus, le suivent et demeurent avec lui ce jour-là. Puis André va chercher son frère Simon-Pierre et lui dit que son compagnon et lui ont trouvé le Messie – *celui qui a reçu l'onction*.¹⁵ Il emmène Simon à Jésus. Jésus fixe son regard sur Simon et le rebaptise Céphas – ce qui veut dire Pierre. Le lendemain, Jésus trouve Philippe et lui demande de le suivre. À son tour, Philippe va trouver Nathanaël et lui dit :

« Nous avons trouvé l'homme de qui Moïse a parlé dans le livre de la Loi, celui que les prophètes annoncent !¹⁶ C'est Jésus, le fils de Joseph, de la ville de Nazareth. »

Nathanaël reste sceptique : comment quelque chose de bon pourrait-il sortir de Nazareth ? Mais Philippe insiste et Nathanaël le suit. Quand Jésus le voit, il le complimente : Nathanaël est un vrai Israélite, il n'y a pas de mensonge en lui. Nathanaël, surpris, demande à Jésus comment il peut le connaître. Jésus lui répond :

« Avant que Philippe t'appelle, je t'ai vu quand tu étais sous le figuier. »

Que faisait Nathanaël sous le figuier ? Priait-il ? Lisait-il le livre de la Loi ? Toujours est-il qu'il s'exclame :

« Maître, tu es le Fils de Dieu, et tu es le Roi d'Israël ! »¹⁷

Il est évident que ces premiers disciples de Jésus étaient des hommes empreints des Écritures Saintes, qui attendaient avec impatience la venue du Messie. Le témoignage de Jean était décisif pour André et son frère Simon-Pierre, mais pour Nathanaël, quelques mots de Jésus ont suffi. Ce regard de foi nous interpelle : Jésus connaît intimement tous ceux qu'il approche, Simon-Pierre, Nathanaël. Il établit avec eux un rapport personnel. Qu'en est-il de nous ? Avons-nous ce rapport intime avec Jésus ? Vivons-nous avec un Sauveur qui nous connaît personnellement ? Le voyons-nous dans chacune des circonstances que nous traversons, et l'associons-nous à toutes nos démarches ?

¹⁵ Le Messie c'est-à-dire celui qui a reçu l'onction (l'huile) qui marque la personne choisie par Dieu pour être le roi d'Israël (1 Samuel 10.1 pour Saül, et 16.12-13 pour David).

¹⁶ Voir Deutéronome 18.18 ; Ésaïe 9.5-6 ; Ézéchiel 34.23.

¹⁷ Psaume 2.7 ; Sophonie 3.15.

La foi de Jacques et de Jean (Matthieu 4.18-22)

Après avoir invité André et Simon-Pierre à le suivre pour devenir pêcheurs d'hommes, Jésus voit deux autres pêcheurs, Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Jésus les appelle et aussitôt, ils quittent leur père, les filets qu'ils sont en train de réparer et leur barque pour suivre Jésus. Plus tard, Jésus invitera d'autres personnes à le suivre (Luc 9.57-62) :

Alors qu'ils sont en chemin, un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras ! » Jésus lui répond : « Les renards ont des trous pour dormir et les oiseaux du ciel ont des nids. Mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où il puisse se reposer. » Jésus dit à un autre homme : « Suis-moi ! » L'homme répond : « Permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Jésus lui dit : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, va annoncer le royaume de Dieu ! » Un autre homme dit : « Je vais te suivre, Seigneur. Mais permets-moi d'aller dire adieu à ma famille. » Jésus lui répond : « Celui qui met la main à la charrue¹⁸ en regardant en arrière n'a pas de place dans le service du royaume de Dieu. »

Le contraste est saisissant. Le regard de foi de Jacques et Jean est remarquable : Jésus n'en est qu'aux débuts de son ministère, mais les deux frères quittent tout, comme le fera Pierre, sans poser de conditions ni même de questions. On comprend pourquoi, plus tard, ils partageront avec Pierre le privilège de voir Jésus dans sa gloire avec Élie et Moïse lors de la transfiguration (Marc 9.2-8).

Et nous, avons-nous été appelés à suivre Jésus pour participer au service du royaume de Dieu ? Avons-nous eu à renoncer à une activité, à une carrière, à un genre de vie, à un confort, à notre sécurité pour suivre Jésus ? Sommes-nous prêts à le faire sans discuter ou poser des conditions à Dieu ?

Que signifie pour nous suivre Jésus ?

Comme Paul l'explique dans sa précieuse 1^{re} Lettre aux Corinthiens, l'Esprit Saint n'attribue pas le même don à chacun des enfants de Dieu (chapitre 12). Nous appartenons à un corps. Le corps forme un tout, avec plusieurs parties. Nous avons reçu par le baptême un seul Esprit Saint, pour former un seul corps. Nous avons tous bu à la source de cet Esprit unique (12.13). Aussi, chacun de nous va suivre Jésus avec le don départi par l'Esprit Saint. Tous ne sont pas

¹⁸ Mettre la main à la charrue, c'est aller travailler dans son champ pour le labourer : le champ est devenu la priorité.

appelés à être prêtres, ou diacres, ou enseignants, ou missionnaires, ou administrateurs... Mais chacun de nous, là où il se trouve, peut suivre le Christ, avec le regard de foi de cette femme de Samarie qui court vers son village après sa rencontre avec Jésus (Jean 4.28-29).

Suivre Jésus : où mettons-nous nos priorités ?

« *Le vent (l'esprit)¹⁹ souffle là où il veut, et tu en entends le bruit. Mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. Ceux qui sont nés de l'Esprit sont comme cela* », dit Jésus à Nicodème (Jean 3.8). Ce que l'Esprit Saint dit à l'un de nous de faire n'est pas nécessairement une règle à suivre pour les autres. Il en va de la diversité des membres du corps comme de la diversité des ministères. Mais alors, comment savoir si, nés de l'Esprit, nous lui obéissons et suivons Jésus ? Nous savons que l'Esprit travaille en nous quand notre recherche spirituelle nous libère de nous-mêmes et nous pousse à aider nos frères et sœurs en Christ, à nous soucier et agir en faveur de tous ceux auprès desquels Jésus se penchait pour leur prodiguer son amour, sa tendresse et sa compassion. Rechercher l'Esprit, ce n'est donc pas l'importance que nous accordons aux choses de l'esprit, comme le font les adeptes de la méditation transcendantale ou des religions ésotériques. En fait, ce genre de spiritualité ramène le plus souvent ses adeptes à eux-mêmes. Ce qui importe, c'est de revenir à l'importance que nous accordons à Dieu à travers les plus petits d'entre nous, à ceux qui nous entourent, à ceux que nous pouvons rejoindre pour les aimer comme Jésus nous a aimés. Nous parlons alors de la priorité accordée à une vie spirituelle active, concrète, réelle. Il n'est pas question de renoncer à la vie matérielle dans laquelle nous sommes placés, mais de savoir où se situent nos priorités. Comme l'enseigne Jésus (Matthieu 6.33) :

« Cherchez d'abord le royaume de Dieu et ce qui est juste devant lui, et toutes ces choses vous seront données en plus. »

Ainsi parlait déjà Moïse en s'adressant au peuple d'Israël dans le désert (Deutéronome 8.3) :

« Le Seigneur vous a montré une chose : le pain ne suffit pas à faire vivre l'homme. Celui-ci a besoin de toutes les paroles qui sortent de la bouche de Dieu. »

¹⁹ En grec, « vent » et « esprit » sont exprimés par le même terme.

Les exemples de foi dans les Évangiles : une très longue liste

Nous pourrions continuer à relever tous les regards de foi rapportés par les auteurs des Évangiles à l'occasion des interventions de Jésus : le paralytique de la piscine de Bethesda (Jean 5.1-5) ; les dix lépreux (Luc 17.12-19) ; le paralytique de Capharnaüm (Marc 2.1-12) ; le possédé gerasénien (Luc 8.26-39) ; le muet possédé (Marc 9.17-29) ; le fils de la veuve de Naïm (Luc 7.11-17) ; la femme qui perd du sang et la résurrection de la fille de Jaïrus (Luc 8.41-56). Jésus est aussi rempli de compassion pour les foules qui ont faim (Matthieu 14.13-19 ; 15.32-38). Tous ces exemples nous apportent le même message : Jésus se penche avec compassion sur une humanité éprouvée par la maladie, les infirmités, les esprits mauvais et le deuil. Mais Jésus se penche aussi sur des êtres qui vivent des situations difficiles, comme dans ce récit de la femme de Samarie, que nous avons retenu avec ceux de la guérison de l'aveugle-né et de la résurrection de Lazare.

Il s'agit de trois thèmes que l'Église, dès le III^e siècle de notre ère chrétienne, au cours des trois semaines qui précédaient la célébration de Pâques, le carême, utilisait pour l'initiation des futurs baptisés dans les communautés chrétiennes. On leur présentait alors ces trois récits de l'Évangile de Jean : la rencontre de Jésus avec une femme de Samarie (4.5-42), Jésus guérit un aveugle (9.1-41) et Jésus rend la vie à Lazare (11.1-45). Ces trois récits permettaient aux catéchumènes de découvrir la signification spirituelle de l'eau, de la lumière et de la vie comme dons de Dieu. La communauté les accompagnait par la prière et par le jeûne.²⁰

La foi de la femme de Samarie (Jean 4.3-9)

Jésus retourne en Galilée. Pour y aller, il doit traverser le pays de Samarie. C'est ainsi qu'il arrive à Sychar, en Samarie. Cette ville se trouve près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.²¹ Il y a là un puits – le puits de Jacob. Comme Jésus est fatigué du voyage, il s'assied près du puits. Il est environ midi.²² Une femme samaritaine vient pour puiser de l'eau. Jésus lui demande de lui donner à boire. Les disciples de Jésus étaient allés à la ville pour y acheter de la nourriture. La Samaritaine répond alors à Jésus : « Comment ? Toi qui es juif, tu me

²⁰ Selon la recherche d'Yves Perreault, http://www.diosher.org/file/Carme_2014.pdf (Archidiocèse de Sherbrooke).

²¹ Genèse 33.19 ; Josué 24.32.

²² Midi : la sixième heure d'une journée commençant à 6 heures du matin.

demandes à boire, à moi qui suis samaritaine ? » En effet, les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains. Le puits de Jacob est près du mont Garizim, lieu de culte des Samaritains. Jacob a acquis un petit terrain à Sichem, au pied du Garizim.

Jésus rejette les préjugés culturels et sociaux

Tout sépare Jésus de la femme samaritaine. Lui, un homme, s'adresse à une inconnue et lui demande l'hospitalité de son eau. Cette femme, de surcroît, une Samaritaine, appartient à un peuple ennemi ou méprisé des Juifs, pour toutes sortes de raisons historiques (voir 2 Rois 17.24-40 pour l'origine des Samaritains, 772 av. J.-C., avec la déportation des Israélites et leur territoire attribué à un autre peuple). C'est un peu comme si, de nos jours, près de Naplouse, un colon israélien abordait une fedayine ou une militante palestinienne et lui demandait à boire... On peut alors s'imaginer un dialogue assez proche de celui que nous venons de lire : « Toi, un colon israélien, tu me demandes à boire ! »

Mais Jésus renvoie la Samaritaine bien loin des apparences et des conventions en retournant complètement la situation : c'est elle qui devrait lui demander à boire, si seulement elle savait qui il est :

« Tu ne connais pas le don de Dieu. Tu ne connais pas celui qui te dit : « Donne-moi à boire. » Sinon, c'est toi qui demanderais à boire, et je te donnerais une eau pleine de vie. »

La Samaritaine théologienne

C'est alors que la Samaritaine montre sa culture religieuse, un peu comme notre fedayine imaginaire ferait un exposé sociopolitique à notre colon israélien, lui expliquant le bien-fondé de sa cause:

La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser de l'eau, et le puits est profond. Cette eau pleine de vie, où peux-tu la prendre ? Toi, est-ce que tu es plus grand que Jacob, notre ancêtre ? C'est lui qui nous a donné ce puits. Et lui-même, avec ses fils et ses bêtes, il a bu l'eau de ce puits. »

Comme la femme samaritaine, nous croyons avoir ce qu'il faut pour puiser l'eau du puits. Et Jésus vient à nous, les mains vides, et nous demande à boire tout en nous proposant de l'eau qui éteindra notre soif à jamais... Comme la

femme samaritaine s'étonne, nous aussi nous nous trouvons confrontés par cette proposition qui paraît illogique, insensée : qu'attendre de Jésus alors que c'est nous qui avons dans les mains ce qu'il faut pour boire ? Comment nous donnerait-il à boire ? Que signifie cette vie éternelle alors que nous vivons maintenant notre existence ? Mais comme la femme samaritaine va le découvrir, c'est précisément la vie à laquelle nous aspirons, celle que nous ne parvenons pas à atteindre que Jésus nous propose.

Jésus ramène la Samaritaine au vrai débat, celui de la vie avec Dieu pour toujours (Jean 4.13-14) :

« Si quelqu'un boit de cette eau, il aura encore soif. Mais s'il boit l'eau que je lui donnerai, il n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source, et cette source donne la vie avec Dieu pour toujours. »

Un dialogue intéressant

La réponse de la Samaritaine se veut pragmatique : *« Seigneur, donne-moi cette eau. Alors, je n'aurai plus soif et je n'aurai plus besoin de venir puiser de l'eau ici. »* Mais Jésus va la ramener sur un plan personnel, sa situation de femme divorcée et vivant une vie sans doute difficile en l'interpellant sur ses échecs conjugaux : *« Va appeler ton mari et reviens ici. »* La Samaritaine répond à Jésus qu'elle n'a pas de mari, ce qui permet à Jésus de lui rappeler sa condition : elle a eu cinq maris et vit maintenant avec un homme qui n'est pas son mari. Nous devons reconnaître ce que nous sommes et cet acte de vérité envers nous-mêmes sera notre premier pas vers la liberté. Cette liberté, c'est la Parole du Christ qui nous l'offre, humblement, comme Jésus le fait à la femme samaritaine, se mettant à son niveau et lui parlant de sa réalité de vie, des maris qu'elle a eus, de l'homme avec qui elle vit maintenant et qui n'est pas son mari. La religion n'a rien à faire dans ce dialogue. Les faits restent les faits, la réalité demeure la réalité. Nous sommes qui nous sommes, comme nous sommes, où nous nous trouvons. Prétendre le contraire ne change rien à ce que nous sommes. Nous devons accepter d'être faibles et de ne plus nous croire forts.

La Samaritaine accepte sa condition

La Samaritaine ne cherche pas à nier son état : *« Seigneur, tu es un prophète, je le vois ! »* C'est cette nécessité d'accepter d'être ce que nous sommes – vulnérables,

faillibles –, cette exigence de s'accepter que Jean Vanier souligne dans sa *Conversation* sur la femme samaritaine : on ne peut recevoir les flots d'eaux vives sans s'accepter soi-même, avec toutes nos faiblesses, nos peines cachées, notre pauvreté, nos besoins les plus profonds. Tant que nous prétendons être *ce que nous ne sommes pas*, tant que nous prétendons être *ce que nous voudrions être*, tant que nous nous fions à nos propres ressources pour devenir cet être idéal, tant que nous dépendons de nos réalisations pour l'édifier, nous n'avons pas besoin de ce que Jésus nous propose : la vie abondante en lui. En d'autres mots, il s'agit d'un conflit existentiel entre nous-mêmes et ce que Jésus nous offre, entre notre vision du monde et la souveraineté de Dieu dans notre pensée et notre comportement de chaque instant.

Un dernier combat

L'histoire d'Israël et de la Samarie revient en surface – une dernière résistance théologique sur le lieu qui convient à l'adoration (v. 20-22). Mais Jésus ne se laisse pas distraire et ramène le dialogue sur un niveau spirituel, et sur sa personne de Fils de Dieu (v. 23-24) :

« Mais le moment arrive, et c'est maintenant, où Dieu donne son Esprit. Alors ceux qui adorent vraiment le Père vont l'adorer avec l'aide de l'Esprit Saint et comme le Fils l'a montré. Oui, le Père cherche des gens qui l'adorent de cette façon. Ils doivent l'adorer avec l'aide de l'Esprit Saint et comme le Fils l'a montré. »

La Samaritaine comprend bien que Jésus parle du Messie qui doit venir, ce qui confirme sa connaissance et sa soif spirituelle : *« Quand il viendra, il nous expliquera tout. »* Et Jésus de lui répondre : *« Le Christ, c'est moi qui te parle. »*

La Samaritaine croit et devient la messagère de la Bonne Nouvelle

Bouleversée, la Samaritaine laisse son récipient et part à la ville où elle invite les gens à venir voir celui qui lui a dit tout ce qu'elle avait fait. Et les gens sortent de la ville et ils viennent voir Jésus. Beaucoup d'entre eux se mettent à croire à cause des paroles de la femme, et profitent de l'enseignement de Jésus qui reste deux jours avec eux. Beaucoup d'autres croient en lui, parce que c'est lui-même qui leur parle. Et ils disent à la Samaritaine :

« Maintenant, nous ne croyons plus seulement à cause de ce que tu nous as dit. Mais nous l'avons entendu nous-mêmes. Et nous le savons : le Sauveur du monde, c'est vraiment lui ! »

La foi de la Samaritaine a vraiment produit son effet : l'eau que Jésus lui a donnée est devenue une source, et cette source donne la vie pour toujours.

Le second thème utilisé pour l'initiation des futurs baptisés dans les communautés chrétiennes est celui du chapitre 9 de l'Évangile de Jean, dans lequel Jésus donne la vue à un aveugle de naissance.

La foi de l'aveugle de naissance

Après avoir dû se cacher des chefs juifs du Temple, qui veulent le lapider, Jésus, accompagné de ses disciples, voit un homme sur le chemin, un aveugle de naissance. Les disciples posent alors à Jésus une question intéressante, la question qu'on entend souvent poser à propos d'un malheur ou d'une catastrophe quant à la responsabilité de ceux qui subissent cette situation difficile : à qui la faute ? Un peu comme si le malheur de quelqu'un devait être la conséquence d'une faute de cette personne ou de ses proches. Les disciples demandent à Jésus :

« Maître, cet homme est aveugle depuis sa naissance. Donc, qui a péché, lui ou ses parents ? »

Qui est responsable ?

Un coup d'œil sur le monde où nous vivons devrait nous apprendre que notre paix, la sécurité et le confort dont nous jouissons, la bonne santé qui est la nôtre sont des privilèges. Il nous semble pourtant intéressant de noter que la première réaction des disciples n'en est pas une de compassion envers cet aveugle de naissance, mais plutôt une réaction de jugement. Cette réaction nous rappelle étrangement celle des amis de Job, qui cherchent à persuader ce dernier que Dieu le punit de ses péchés. Jésus se hâte alors de corriger ses disciples : *« Ni lui ni ses parents. »* Gardons-nous d'imiter ces gens qui tentent toujours d'expliquer le malheur des autres. Le livre de l'Ecclésiaste nous apprend que le méchant semble souvent prospère et que le juste n'est pas à l'abri des épreuves. De nombreuses catastrophes sont, sans aucun doute, dues à des erreurs humaines, mais il s'agit là d'une tout autre histoire.

Dieu travaille à partir des circonstances que nous traversons

Comme nous le verrons plus loin à propos de la maladie de Lazare, Dieu se manifeste souvent à nous en se servant de l'état dans lequel nous nous trouvons. Dieu intervient souvent dans une situation difficile où nous nous débattons. Jésus répond à ses disciples :

« Mais puisqu'il est aveugle, on va reconnaître clairement que Dieu agit pour lui. Pendant le jour, nous devons accomplir le travail de Celui qui m'a envoyé. La nuit arrive, et personne ne pourra travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Ce « *puisque'il est aveugle* » de Jésus devient pour lui l'occasion de proclamer cet important message de la lumière. Jean, dans son Prologue, nous expose, à propos de la Parole incarnée, qu'en elle était la vie, et que la vie est la lumière des êtres humains. Que la lumière brille dans la nuit, mais la nuit ne l'a pas reçue (Jean 1.4). Et Jésus va montrer à ses disciples et aux témoins de la scène qu'il est la lumière des êtres humains.

Croire à la parole du Christ

Jésus aurait pu sans autre donner la vue à l'aveugle de naissance, mais il procède autrement, comme il l'a fait à d'autres occasions pour nous montrer la nécessité d'une véritable interaction entre lui et celui qui va bénéficier de sa puissance. Jésus crache par terre, fait de la boue avec sa salive et met la boue sur les yeux de l'aveugle. Pour saint Ambroise, évêque de Milan au IV^e siècle, l'un des quatre fondateurs de l'Église d'Occident, le Christ envoie l'aveugle se laver, car c'est le signe du baptême, cérémonie par laquelle Dieu donne sa lumière à l'humain qui l'a demandée. Voilà clairement décrite cette interaction entre le Sauveur et l'humain qui reçoit ce salut. En se rendant au réservoir de Siloé, l'aveugle montre qu'il croit à la parole de Jésus. Il exprime ainsi sa foi. Et cette foi lui permet de recevoir la lumière, de sortir de son état d'aveugle de naissance. Mais le reste du récit est aussi important.

Rester incrédules

Jean l'a annoncé dans son Prologue : la Parole, vraie lumière, est venue dans son peuple, mais les gens de son peuple ne l'ont pas reçue (Jean 1.11). Les chefs juifs ne veulent pas croire que Jésus a ouvert les yeux de l'aveugle de naissance et

ils convoquent ses parents. Les parents ont peur des chefs juifs, ils savent qu'en soutenant Jésus comme Messie, ils seront chassés de la synagogue – la maison de prière des Juifs.

La foi attire la persécution de la part des incrédules

Croire devient parfois une source de persécution. Un chrétien qui professe sa foi devant des incroyants ne se fait pas toujours aimer. Son comportement est souvent perçu comme un jugement par des gens qui vivent dans l'injustice et le mensonge. Un croyant refuse de se salir les mains, de tricher, de mentir. Un croyant fuit les choses impures. Parce qu'il prend soin des veuves et des orphelins dans leur malheur et parce qu'il ne se laisse pas salir par les choses du monde, le croyant pratique la vraie religion (Jacques 1.27). Dans un milieu où les gens se reposent sur les désirs et leur propre justice, et rejettent Dieu, le croyant qui exprime sa foi et suit Jésus n'est pas bien reçu. Il passe pour un naïf, et parfois se fait même détester comme trouble-fête. Jésus a prévenu ses disciples de cela tout au long de son ministère. Il leur explique qu'il n'est pas venu pour apporter la paix, mais la division, et même la guerre au sein d'une famille (Matthieu 10.34-35 ; Luc 12.49-53). L'aveugle de naissance, en exprimant sa foi, se fait insulter et exclure de la synagogue – ce qui, de nos jours, correspondrait à une excommunication de l'Église.

Une profession de foi

Quand Jésus apprend que les Pharisiens ont chassé de la synagogue l'aveugle guéri, Jésus va le retrouver et lui demande si lui, il croit au Fils de l'homme – c'est-à-dire au Messie. On ne parle pas ici de la guérison – l'ancien aveugle de naissance sait bien qu'il est guéri –, mais de la nature de Jésus. L'homme lui répond en lui demandant qui est le Fils de l'homme. Mais il ajoute qu'il veut croire en lui. Et quand Jésus lui répond : « *Eh bien, tu le vois, celui qui te parle maintenant, c'est lui* », l'homme prononce cette merveilleuse profession de foi : « *Seigneur, je crois.* » Et il se met à genoux devant Jésus.

Jésus est venu nous apporter la lumière

Après cette scène émouvante, Jésus s'adresse à ceux qui se trouvent autour de lui en leur disant qu'il est venu dans ce monde pour que les aveugles voient clair et pour que ceux qui voient clair deviennent aveugles. Dans un monde rempli

d'obscurité, nous avons souvent bien du mal à trouver notre chemin et nous tâtonnons parfois comme des aveugles. C'est pourquoi nous avons besoin de nous enraciner dans la Parole et, comme David, adresser cette prière à Dieu (Psaume 119.105) :

« Ta parole est une lampe qui éclaire mes pas, une lumière sur ma route. »

Et, guidés par l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité, nous vivons alors dans la lumière de Dieu. Mieux, cette lumière, comme les vitraux d'une église, nous la laisserons transparaître auprès de ceux qui nous entourent et, ainsi, nous deviendrons la lumière de Jésus autour de nous.

Mais passons maintenant au troisième thème enseigné aux catéchumènes des communautés chrétiennes du III^e siècle avec le récit de la résurrection de Lazare au chapitre 11 de l'Évangile de Jean.

Un regard de foi sur la vie éternelle – la foi de Marthe

Lazare, un ami de Jésus, vit à Béthanie avec ses deux sœurs, Marthe et Marie, la femme qui va verser du parfum sur les pieds de Jésus et les essuyer avec ses cheveux (Jean 12.3). Lazare est malade et ses deux sœurs envoient quelqu'un pour en prévenir Jésus. Quand Jésus l'apprend, il ne s'alarme pas. Au contraire, il dit des mots qui semblent à la fois rassurants, mais aussi difficiles à comprendre alors que, justement, Lazare va mourir : *« La maladie de Lazare ne va pas le faire mourir, mais elle va servir à montrer la gloire de Dieu. »* Et Jésus reste encore deux jours de l'autre côté du Jourdain, là où Jean baptisait au début (Jean 10.40-43). Visiblement, Jésus parle de deux vies. La première, exposée à la maladie et sa conséquence, qui est la mort, celle que nous partageons tous, et l'autre, à l'abri auprès de Dieu, qui ne connaît pas la mort. Cette dualité nous rappelle ces paroles de Jésus (Jean 10.27-30) :

« Mes moutons écoutent ma voix. Moi, je les connais et ils me suivent. Je leur donne la vie avec Dieu pour toujours. Ils ne mourront jamais, et personne ne pourra les arracher de ma main. Mon Père me les a donnés, et mon Père est plus puissant que tout. Personne ne peut rien arracher de la main du Père. Mon Père et moi, nous sommes un. »

Or tous les disciples de Jésus vont mourir, comme tous les chrétiens jusqu'à nous. Jésus parle ici de la vie éternelle, de cette vie que nous recevons déjà en

naissant de nouveau, comme Jésus l'explique à Nicodème (Jean 3), cette vie que Jésus nous donne en abondance comme Jésus en parle à la femme de Samarie. Mais tout semble encore obscur pour les disciples de Jésus. C'est pourquoi Jésus s'apprête à leur donner une démonstration magistrale de son pouvoir sur la vie et la résurrection : la maladie de Lazare ne va pas le faire mourir, mais elle va servir à montrer la gloire de Dieu.

Marthe confesse sa foi en la résurrection

Quand Jésus arrive près de Béthanie, Lazare est dans la tombe depuis quatre jours. En apprenant l'arrivée de Jésus, Marthe part à sa rencontre. Elle lui déclare alors sa foi : Lazare ne serait pas mort si Jésus avait été là, mais elle sait que, même maintenant, le SEIGNEUR peut encore faire un miracle. Quand Jésus lui dit que Lazare se relèvera de la mort, Marthe répond par une véritable confession de foi en la résurrection des morts au dernier jour (Jean 11.24). Elle sait que Lazare se relèvera de la mort quand tous les morts se relèveront, le dernier jour.

C'est Jésus qui donne la vie

Mais cette confession, même si elle est conforme à la vérité, ne reflète pas parfaitement la foi de Marthe qui disait à Jésus, un peu plus tôt, que même maintenant, Dieu lui donnera tout ce qu'il demandera, qu'elle est sûre de cela. Marthe a besoin que Jésus lui explique la vraie vie, pas celle de l'au-delà, mais celle, éternelle, que procure la foi en lui, dès maintenant. Et Jésus répond à Marthe que lui, Jésus est la vie et que ceux qui croient en lui ont la vie, même s'ils meurent. Jésus demande alors à Marthe si elle croit cela. Et Marthe, alors, comme l'avaient fait la femme samaritaine et l'aveugle de naissance agenouillé devant Jésus, répond :

« Oui, Seigneur, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde. »

Jésus rend la vie à Lazare

Devant la tombe, une grotte avec une grosse pierre placée devant l'entrée, Jésus ordonne d'enlever la pierre. Marthe lui rappelle que Lazare est dans la tombe depuis quatre jours et qu'il doit déjà sentir mauvais. Mais Jésus lui répond que si elle croit, elle verra la gloire de Dieu. Et c'est le moment de concrétiser l'annonce faite aux disciples que la maladie de Lazare ne va pas le faire mourir,

mais qu'elle va servir à montrer la gloire de Dieu. On enlève la pierre, et Jésus lève les yeux vers le ciel et remercie Dieu. Ensuite Jésus-Christ s'écrie d'une voix forte : « *Lazare, sors de là !* »

La pierre qui nous enferme dans notre tombe

Comme le relève le Pape François dans une homélie sur Lazare,²³ nous avons creusé nos tombes par nos mauvais choix du mal et de la mort avec nos erreurs et nos péchés. Jésus nous exhorte à sortir de l'obscurité de la prison dans laquelle nous nous sommes confinés ; à sortir d'une vie fautive, égoïste et médiocre : « *Sortez, sortez !* », dit-il. Et Lazare sort, lui qui était mort. Il a les pieds les mains attachées avec des bandes de tissus. Son visage est enveloppé dans un linge. Jésus dit aux gens de lui enlever tout cela et de le laisser partir.

Les bandes de tissus et le linge qui nous entravent

Jésus nous invite à vivre une vie de liberté, sans entraves. Il nous invite à nous débarrasser de ces bandes qui nous lient et à ce linge qui nous aveugle ; à cet orgueil qui nous rend – toujours selon François – « *esclaves de nous-mêmes, de nos idoles et de tant d'autres choses...* » Avec l'aide de notre communauté – nous ne sommes pas toujours en mesure de le faire nous-mêmes, enfermés dans l'obscurité de la mort –, sortons des ténèbres, venons à la lumière, faisons tomber les masques, ayons le courage de notre visage original, créé à la ressemblance de Dieu. Voilà la nouvelle vie à laquelle Jésus nous convie !

Rouler la pierre tombale de Lazare

C'est la parole de Dieu qui nous libère, qui invite la communauté à rouler la pierre tombale de Lazare. C'est Dieu qui a la puissance de nous donner cette vie nouvelle quand nous répondons à sa miséricorde et nous nous convertissons en lui répondant « *Oui, Seigneur !* ». C'est la parole du Seigneur qui roule la pierre tombale de nos péchés et enlève le voile qui nous sépare de sa lumière.

Une religion d'amour, de paix dans la communion avec le Père

Les chapitres 13 à 17 de l'Évangile de Jean racontent la semaine de la Passion, les derniers moments que Jésus a passés avec ses disciples réunis autour de lui.

²³ Message de François pour le Carême Année A, semaine 5, Angélus du dimanche 6 avril 2014 : (<http://lectiodivina.catholique.fr/default/index/index/alias/au-fil-de-la-lectio-divina/page/3.phtml>).

Chaque geste, chaque discours servent d'exemples à suivre, de modèles de vie. Le Père a déjà témoigné la gloire de Jésus, lors de la transfiguration, devant trois de ses disciples. Avant cette dernière semaine, sa voix s'est encore fait entendre à la foule rassemblée autour de son Fils à Jérusalem quand Jésus a annoncé sa mort, comme le grain de blé tombé dans la terre meurt pour donner beaucoup de grains (Jean 12.24). Jésus demande alors à Dieu de rendre son nom glorieux – c'est-à-dire, selon le sens de ce mot, *manifesté avec puissance* – et Dieu répond (Jean 12.28) qu'il l'a déjà rendu glorieux et qu'il le rendra glorieux de nouveau.

Et Jésus annonce une fois de plus que, quand on le placera en haut (sur la croix), au-dessus de la terre, il attirera à lui tous les êtres humains. Mais la foule ne comprend pas. Elle veut un Messie qui triomphe des oppresseurs romains, un roi qui vit éternellement. Elle a pourtant les signes étonnants de Jésus, et les textes d'Ésaïe qui a vu la gloire de Jésus et qui parle de lui (6.1 ; 53.1 et 6.9-10) :

« Seigneur, qui a cru ce que nous disions ? À qui le SEIGNEUR a-t-il montré sa puissance ? Dieu a rendu leurs yeux aveugles. Il a fermé leur intelligence. De cette façon, leurs yeux ne peuvent pas voir, leur intelligence ne peut pas comprendre, ils ne peuvent pas se tourner vers Dieu, alors Dieu ne peut pas les guérir ! »

Avant de se retirer avec ses disciples, Jésus répète qu'il est la lumière venue dans le monde pour que tous ceux qui croient en lui ne restent pas dans les ténèbres (Jean 12.46).

Jésus lave les pieds de ses disciples et donne un commandement nouveau

Avant les discours, il y a un geste extrêmement significatif pour ses disciples et pour toute l'Église qui va se bâtir autour de leur témoignage : Jésus, pendant le repas de la Pâque, se lève et leur lave les pieds. Et Jésus lave aussi les pieds de Juda qui va le trahir (Jean 13.2, 10-11, 18, 21-30) ! Ce geste de serviteur permet à Jésus d'expliquer aux disciples quel doit être leur comportement les uns envers les autres en imitant leur maître. Il leur dit qu'ils seront heureux s'ils le font (Jean 13.17). Jésus poursuit en leur donnant un commandement nouveau (Jean 13.34-35), celui de s'aimer les uns les autres comme il les a aimés. C'est ainsi que tout le monde saura qu'ils sont ses disciples.

Jésus annonce son départ vers le Père et son retour (Jean 14.1-4)

Jésus a déjà parlé de sa mission qui l'amène à donner sa vie avec le pouvoir de la reprendre (Jean 10.17-18). À ses disciples inquiets, Jésus prononce des paroles rassurantes. Il leur demande de croire en Dieu et de croire en lui. Il va les quitter maintenant, mais il va aller auprès du Père pour leur préparer une place. Il reviendra alors pour les prendre avec lui. Ce passage aide de nombreux croyants à ne plus craindre la mort, mais à jeter un regard de foi sur ce qui leur arrive. Jésus leur prépare une place dans la maison du Père, là où il y a plusieurs endroits pour habiter, eux qui vivent déjà leur nouvelle vie en lui.

Jésus est le seul chemin, la vérité et la vie (Jean 14.5-6)

Quand Thomas demande quel est le chemin qui conduit là où il va, Jésus lui répond qu'il est, lui Jésus, le chemin, la vérité et la vie, et que nul ne va au Père sans passer par lui. Cette affirmation de Jésus est essentielle : il n'y a pas d'autre chemin que Jésus pour mener au Père. Au nom de la tolérance, les croyants s'égarèrent trop souvent dans des voies qui ne mènent nulle part, sinon à des pratiques ésotériques ou autres que les Écritures Saintes condamnent.

Bien sûr, il n'appartient pas au croyant chrétien de décider qui le Père va recevoir dans sa maison. Le christianisme s'est montré odieux à certains moments de son histoire – les croisades, par exemple, ou encore lors des guerres de Religion et, souvent, lors des conquêtes de territoires ou de colonisation des peuples conquis, quand ces peuples étaient asservis au nom de la religion. Le nom de Jésus a parfois été souillé et on ne peut reprocher à certains peuples ou à certains individus de mal réagir aux efforts d'évangélisation de l'Église. Cependant, Dieu sait ce qui se passe à l'intérieur de chaque être et observe le comportement de chacun. Ce qu'il est important de comprendre, c'est que lui, Jésus, est le Fils de Dieu venu éclairer le monde en devenant le Fils de l'homme. Il a assumé notre humanité et porté victorieusement nos infirmités et nos faiblesses (cf. Ésaïe 53) et c'est par son obéissance (cf. Hébreux 10.5-10) que nous avons la grâce d'être reçus par le Père. En d'autres mots, ce n'est pas la doctrine ou les mots qui sauvent, mais le Christ élevé sur la croix et revenu à la vie, qui reviendra chercher ceux qui lui appartiennent, qu'ils sachent épeler le nom de Jésus ou non...

Jésus est Dieu (Jean 14.8-14)

À Philippe qui lui demande de leur montrer le Père, Jésus répond que celui qui l'a vu a vu le Père, qu'il vit dans le Père et que le Père vit en lui. Et Jésus ajoute :

« Je vous le dis, oui : celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais. Et il en fera d'autres encore plus grandes, parce que je m'en vais auprès du Père. Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai. Ainsi, le Fils manifestera la gloire du Père. Si vous demandez quoi que ce soit en mon nom, je le ferai. »

La promesse du Saint-Esprit (Jean 14.16-17 ; 16.4-15)

Avant de quitter ses disciples et donner sa vie pour réconcilier l'humanité avec Dieu, Jésus leur fait une promesse : le Père leur donnera quelqu'un d'autre pour les aider, quelqu'un qui sera avec eux pour toujours, l'Esprit de vérité. Ils auront besoin de l'Esprit de vérité pour résister au mal et rester attachés à Jésus, la vigne qui nourrit ses branches et leur permet de porter beaucoup de fruits (Jean 15.5), et obéir à son commandement de s'aimer les uns les autres pour demeurer dans son amour (Jean 15.10, 17). Les disciples seront rejetés par le monde, qui les détestera comme il a détesté le Père et Jésus (Jean 15.23-25). Mais les disciples auront de l'aide, celle de l'Esprit de vérité qui vient du Père. Il sera le témoin de Jésus, comme eux, les disciples, seront ses témoins parce qu'ils ont été avec lui depuis le début.²⁴ L'Esprit de vérité guidera les disciples dans la vérité tout entière et leur montrera la gloire de Jésus.

Jésus sur la croix

La vision de Jésus sur la croix nous ramène à l'alliance de Dieu avec Abraham (Genèse 15) quand Dieu passe seul à travers les animaux déchirés pour aller à la rencontre d'Abraham. Dans ce type d'alliance, les deux parties engagées passaient toutes deux au milieu des animaux pour illustrer le sort qui attendait celle qui briserait ses engagements. Or Abraham, endormi, voit le feu de Dieu passer seul entre les animaux, comme si Dieu annonçait qu'il allait assumer seul le bris de l'alliance passée entre lui et Abraham, le père de nombreux peuples. Et c'est précisément ce que Dieu fait en la personne de Jésus, son Fils unique engendré,

²⁴ Comme Jean et les autres disciples qui attestent que tout cet Évangile est vrai (Jean 21.24) : « C'est ce disciple (Jean) qui a témoigné au sujet de ces événements, et qui les a écrits. Et nous savons que son témoignage est vrai. »

la Parole faite chair qui est venue habiter parmi nous, Emmanuel, qui donne sa vie pour ses brebis (cf. Jean 10). Jésus obéit à la volonté du Père (cf. Hébreux 10). C'est sans doute ce qu'a compris le bandit sur une des croix qui accompagne celle du Christ lorsqu'il demande à Jésus de se souvenir de lui quand il sera roi – un acte de foi extraordinaire puisque Jésus est cloué sur la croix ! Et Jésus lui répond qu'aujourd'hui, il sera avec lui dans le paradis.²⁵

Le voile se déchire

Quand Jésus, le Fils de l'homme, remet son esprit entre les mains du Père (Luc 23.46), le voile qui sépare le lieu très saint, le Saint des Saints (voir Exode 26.33) dans le Temple se déchire, comme pour donner à la multitude accès au Père – le salut pour tous annoncé par Jésus quand il sera élevé sur la croix (cf. Jean 12.32 : « Moi, quand j'aurai été élevé (au-dessus) de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi »). Le rideau qui se déchire, ainsi, devient le symbole du libre accès auprès de Dieu (cf. Hébreux 6.19-20 ; 9.3, 9.6-13, et en particulier 9.12 et 14) :

Le Christ est entré une fois pour toutes dans le lieu saint, auprès de Dieu. Il n'a pas offert le sang des boucs et des jeunes taureaux, mais il a offert son sang à lui, et il nous a libérés pour toujours... En effet, par l'Esprit Saint, le Christ s'est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans défaut. Ainsi, il purifiera notre conscience abîmée par des actions qui conduisent à la mort. Alors, nous pourrions servir le Dieu vivant.

Et c'est un étranger, l'officier romain chargé de la crucifixion, qui s'exclame, en voyant tout ce qui arrive (Luc 23.47) :

« Gloire à Dieu ! Vraiment, cet homme était un juste ! »

La foi de Jean au tombeau vide

Malgré Lazare sorti du tombeau à l'appel de Jésus, malgré trois années passées avec le Maître, il semble que les disciples, même les plus proches, comme Pierre et Jean, ne parviennent pas à croire au message de la résurrection. Mais quand Jean voit, à la suite de Pierre, les linges posés par terre, et le drap qui recouvrait la tête de Jésus, il croit (Jean 20.8-9). En effet, les disciples n'avaient pas compris

²⁵ Le paradis est le lieu où les justes morts attendent la résurrection, comme le dit Jésus dans sa parabole du riche et de Lazare (cf. Luc 16.22-31).

que, selon l'Écriture, Jésus devait se relever d'entre les morts (Psaume 16.10 ; Ésaïe 25.8 ; Osée 13.14) :

« Non, tu ne m'abandonnes pas dans le monde des morts, tu ne laisses pas ton ami fidèle pourrir dans la tombe. »

« Il détruira la mort pour toujours. »

« Mort, où est ton arme ? Mort, où est ton pouvoir de tuer ? »

Paul insiste beaucoup sur l'importance de la résurrection du Christ, que plusieurs voudraient rendre « spirituelle » en parlant de « résurgence ».²⁶ Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine, et nous sommes encore dans nos péchés (1 Corinthiens 15.17). Paul insiste longuement dans ce chapitre sur la réalité de la résurrection du Christ et cite les témoins de cette résurrection : Pierre, les douze apôtres, puis 500 frères et sœurs à la fois, dont presque tous sont encore vivants à l'époque où Paul écrit. Puis Paul explique en détail la résurrection, en citant les psaumes et les prophètes. Il conclut en écrivant que l'arme de la mort, c'est le péché, que la loi rend encore plus puissant, mais il remercie Dieu qui nous donne la victoire par notre SEIGNEUR Jésus-Christ.

La foi de Marie de Magdala

À l'aube de la résurrection (Jean 20.11-18), Marie de Magdala vient pleurer près du tombeau, mais deux anges vêtus de blanc sont assis à l'endroit où on a déposé le corps de Jésus. Elle pense alors qu'on l'a enlevé. S'adressant à un homme qu'elle prend pour le jardinier, elle lui demande de lui dire où il a mis le corps. Jésus lui répond en l'appelant par son nom. Marie se retourne alors et le reconnaît : « *Rabboni* (c'est-à-dire, Maître) ! » Et Jésus lui confie un message pour ses disciples. Marie devient ainsi la première messagère de Jésus ! Et Marie va trouver les disciples et leur annonce qu'elle a vu le SEIGNEUR et elle leur raconte ce qu'il a dit.

²⁶ Par exemple, Jésus aurait « ressurgi » dans l'esprit des disciples d'Emmaüs au moment où ils ont compris son message. Le christianisme serait alors plus une philosophie ou une attitude politique qu'une vie nouvelle basée sur une réalité historique.

Jésus ressuscité nous invite à attendre son retour

C'est dans le prolongement de l'Évangile de Luc, dans le premier chapitre des Actes des Apôtres que nous trouvons les derniers mots de Jésus ressuscité, qui répond aux apôtres qui lui demandent quand il va rétablir le royaume d'Israël (Actes 1.7-8). Jésus leur dit que ce n'est pas à eux de savoir les moments ou les dates que le Père a fixés, que c'est lui, le Père, qui décide.

Mais ils vont recevoir de la force quand le Saint-Esprit descendra sur eux, et ils seront ses témoins pour parler de lui à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'au bout du monde. Et quand Jésus les quitte en s'élevant vers le ciel, deux anges vêtus de blancs apparaissent aux côtés des apôtres et leur disent (Actes 1.11) :

« Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus qui vous est enlevé est monté au ciel. Et il reviendra de la même manière que vous l'avez vu y aller. »

La grande mission

C'est l'Évangile de Matthieu qui précise la mission que Jésus a confiée à ses disciples, et que l'Église a reprise pour elle jusqu'à maintenant. Aujourd'hui, l'Église, bâtie sur la foi de tous ces témoins, sur Jésus-Christ comme pierre angulaire, reprend pour elle la mission que Jésus a confiée à ses disciples (Matthieu 28.18.20) :

« Tout pouvoir dans les cieux et sur la terre m'a été donné. Allez auprès des gens de toutes les nations. Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai commandé de faire. »

Et une merveilleuse promesse accompagne cette mission, une promesse qui, avec l'Esprit Saint, nous rend forts et nous aide à vaincre les forces du mal et les difficultés qui nous entourent :

« Et voici : je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Et c'est cette mission qui fera l'objet de la suite de notre étude, le déploiement missionnaire à travers les épîtres – ces lettres de Paul, de Jacques, de Pierre, de Jean et de Jude.